

ents rajeunis par la main du relieur, nous plonger dans un in-quarto de Mourlon, Troplong, ou Aubry et Rau, et puis élucider les subtilités qui surgissent à chacune des pages du Code.

EDMOND D'IVOY.

Montréal, jan. 1896.

REPOSE A "J'MAN MOQ."

"Le sort en est jeté;" je ne répondrai pas cette semaine, encore, à l'attaque dirigée, contre les jeunes filles de Montréal, par l'aimable écrivain qui se cache sous les voiles du pseudonyme "*J'man Moq.*" Les circonstances ne me permettront probablement pas de le faire avant une quinzaine de jours, mais ce qui est différé n'est point perdu, et si notre jeune ami — du moins je le crois jeune — a voulu entamer une polémique, je la soutiendrai, volontiers, selon mes faibles talents. "Noblesse oblige" dit le dicton; j'ai l'honneur d'être Canadienne-française, montréalaise, et à ce titre je ne serai satisfaite que lorsque j'aurai prouvé, au noble défenseur des charmantes québécoises, que les jeunes filles de la métropole sont aussi affables, aussi gentilles et aussi accortes que leurs sœurs aînées.

En attendant, je prie "*J'man Moq.*" d'agréer mes plus sincères remerciements et ceux de mes amies qui ont eu le rare bonheur de les lire. A bientôt.

LISETTE.

Pourquoi le "*Journal des Etudiants*" ne suivrait-il pas l'exemple que leur a donné la "*Revue Nationale*" en posant chaque semaine une question intéressante à laquelle les jeunes filles seraient priées de répondre comme leurs amis les étudiants. Une question que j'ai entendu discuter et qui serait bien aimée, je crois, est celle-ci: "L'amitié peut-elle exister entre un jeune homme et une jeune fille?"

UN "LAPSUS LINGUÆ"

J'ai, comme presque tous les étudiants des diverses facultés de Laval, été entendu dernièrement, à l'Académie de Musique, Rhéa, la grande artiste. C'était la première fois que j'avais l'occasion de l'apprécier. Je l'ai trouvée ce qu'elle est, grande, sublimée en certains endroits. Elle in-

terprétait ce soir-là le rôle de Joséphine, Impératrice des Français, la seule femme, paraît-il, que le Conquérant de l'Europe ait jamais aimée.

Pourquoi ne l'avouerais-je pas? La scène du divorce est d'un sublime si empoignant, et si douloureusement solennelle, que j'eus les larmes aux yeux jusqu'à la chute du rideau...

Mais je n'ai pas pris la plume pour faire l'éloge de l'artiste qui nous a si grandement intéressés. Mon but est bien plus simple. Je veux rappeler, ici, à mes anciens confrères de collège un épisode que je n'oublierai jamais.

Nous avions au collège de R. une association où chaque semaine les élèves étaient appelés à discuter un sujet d'Histoire, de Littérature etc. Vous surprendrai-je en vous disant que ces discussions offraient presque toujours un très grand intérêt pour la masse des élèves?

Cette année-là — l'année à laquelle je remonte — les deux classes de Rhétorique et de Belles-Lettres possédaient des sujets d'un talent oratoire incontestable: c'était du moins ce qu'on disait dans le temps.

Or, un sujet passionnant fut offert à la discussion: "Quel fut le plus grand de Charlemagne ou de Bonaparte?"

Il fut décidé que deux des élèves de Rhétorique et deux élèves de la classe de Belles-Lettres prendraient part à la discussion. En Rhétorique, mon ami Thomas C. (je ne nomme personne; on comprendra facilement ma discrétion) mon ami Thomas, dis-je, fut unanimement choisi, et comme il fallait un peu d'ombre, on m'adjoignit à lui. En Belles-Lettres, Louis V. et Willy F. furent également choisis à l'unanimité. Je devais faire la discussion avec Louis contre Thomas et Willy qui devaient faire l'apothéose de Charlemagne. Nous devions démontrer la gloire et la grandeur de Bonaparte.

J'étais, comme je le suis d'ailleurs encore, mais à un moindre degré toutefois, enthousiaste de Bonaparte. J'étais même prêt dans ce temps-là à lui pardonner son divorce avec Joséphine. (Ce serait impossible pour moi, maintenant que j'ai entendu Madame Rhéa). La discussion quelques fois éloquente, d'autres

fois violente, mais toujours suivie avec un grand intérêt dura, si je ne rappelle bien, près de trois mois. Tout ce qui traitait de Charlemagne était mis à contribution, par nos adversaires; de notre côté, spécialement, on avait fouillé dans Thiers, Las Cases, le Général de Marbot, etc., etc. Les élèves étaient séparés en deux camps; d'un côté les admirateurs de Charlemagne, de l'autre ceux qui, comme les braves de la Garde, se sentaient électrisés à ce seul mot: "l'Empereur!"

La lutte fut aussi chaude que longue, les partis se divisaient presque également, de chaque côté on avait fait des efforts oratoires inouis. Mais finalement, je crois que l'Aigle de Bonaparte aurait encore triomphé... si ce n'eût été d'un *lapsus linguae* épouvantable que j'eus le malheur de commettre.

Vous allez le connaître dans un instant et vous me direz ensuite si ce n'était pas suffisant pour assurer notre défaite.

Je devais résumer la discussion et frapper le grand coup de la fin. Pourquoi mon ami Louis ne s'en était-il pas chargé lui-même? Je crois qu'il en était empêché par une extinction de voix. Je préparai donc pour la circonstance un grand discours à effet. Je ne négligeais rien là-dedans et tout ce qui pouvait servir à mettre en lumière le génie, la gloire et la puissance de Napoléon y était condensé; j'avais été ce soir-là plus éloquent que d'habitude. On applaudissait à mes paroles — ce qui ne m'était arrivé que très rarement dans le cours de la discussion.

Nous touchions au triomphe, c'était évident; nos adversaires paraissaient avoir perdu tout espoir.

Deux phrases encore, et notre cause était gagnée!

Mais il était écrit que, comme celui dont je racontais les gloires, je devais trouver mon Waterloo. "Messieurs, m'écriai-je, je termine en répétant ce que j'ai déjà prouvé, que des raisons d'Etat puissantes ont forcé Napoléon à retenir le Pape prisonnier et à faire exécuter le duc d'Engin," je voulais dire le duc d'Enghien!

Dans l'autre phrase je déclai-

rais avoir pleinement confiance au verdict qui devait être rendu; mais je ne pu en dire davantage.

Je fus interrompu par un immense éclat de rire.

"Duc d'Engin, criait-on, pourquoi pas dire de Locomotive?" tiou! tiou! tiou!! psss, psss, psss... Je repris mon siège au milieu de cris de chats et de sifflements de locomotives. J'étais alité!

L'aigle de Bonaparte venait encore d'essayer une humiliante défaite!

Sic transit gloria mundi.

Le verdict qui fut rendu contre nous ne m'a jamais empêché de trouver incomparable le génie de Napoléon.

ARTHUR.

EXPERIENCE DE CHIMIE AMUSANTE.

— Prendre une bouteille longue et étroite, ou mieux une éprouvette à pied dans laquelle on verse doucement et sans agiter les liquides suivants en volumes égaux:

- 1o De l'acide sulfurique, coloré en bleu par de l'indigo;
- 2o Du chloroforme incolore;
- 3o De la glycérine teintée en jaune clair par un peu de caramel;
- 4o De l'huile de ricin, colorée par de la racine d'orcanette;
- 5o De l'esprit de vin, légèrement coloré par du vert d'aniline;
- 6o De l'huile de foie de morue, contenant 1 pour 100 d'essence de térébenthine;
- 7o Du pétrole, coloré par du violet d'aniline.

Ces liquides étant de densités différentes et ne se mêlant pas ensemble, se superposent les uns sur les autres en formant une série de couches de couleurs différentes qui restent bien séparées et sont d'un très joli effet.

Pour bien réussir, tenir le flacon incliné et verser les liquides doucement le long des parois.

La nouvelle association des Etudiants en Architecture a fait sa première démonstration, jeudi soir à l'Opéra Français.

Grâce à l'activité de son président J. O. Turgeon et de son vice-président G. Lemieux, cette soirée a été un véritable succès.

Aucun invité ne manquait. Chaque faculté avait envoyé son représentant: La Faculté de Droit de Laval avait délégué M. R. Monty; la Faculté de Médecine de Laval M. Dupuis; la Faculté de Médecine de Bishop M. Roy; l'Université McGill M. Ross; l'Ecole Polytechnique M. Renaud. Le JOURNAL DES ETUDIANTS était représenté par M. A. Lamarche.

Le JOURNAL DES ETUDIANTS accuse réception des tableaux synoptiques de Droit Civil, suivant la méthode de A. Wilhelm, par M. Ez. Massicotte, avocat. Le correspondant légal du journal donnera sous peu une étude détaillée sur ce volume, qui est pour les étudiants d'une utilité incontestable. En attendant, comme un travail de ce genre demande quelque peu de temps, le Journal offre ses plus sincères remerciements à M. C. Théoret pour son gracieux envoi d'un exemplaire, et espère que les étudiants ne manqueront pas de se procurer cet ouvrage, qui, leur est spécialement destiné.